

EDITORIAL SEPTEMBRE 2025

Après la pause estivale, je suis heureux de vous retrouver et de reprendre avec vous le fil de notre parcours jubilaire. Nous avons déjà parcouru les éléments caractéristiques de notre année jubilaire qui, à vrai dire se retrouvent, pour la plupart, dans toutes les années saintes (qu'elles soient ordinaires ou extraordinaires).

Mais cette année 2025 comporte également des spécificités. Outre le thème de l'espérance que je reprendrai avec vous le mois prochain, elle inclut une importante commémoration sur laquelle j'aimerais que nous nous penchions aujourd'hui.

Il s'agit du 1700^{ème} anniversaire du concile de Nicée qui se déroula effectivement en 325. Premier concile œcuménique, il a posé les bases théologiques de notre connaissance du Christ et demeure le fondement de notre foi, à travers ce qu'on appelle le Symbole de Nicée, base originelle du Credo que nous confessons à la messe dominicale.

Pour faire bref, on peut résumer le contexte de l'époque de la manière suivante. A la suite d'Arius, ceux qu'on appelle les ariens nient la divinité de Jésus, car il ne leur semble pas digne de Dieu qu'il puisse s'abaisser en devenant homme. Pour nous sauver, il semble plus raisonnable que Dieu envoie un intermédiaire : Jésus. Cette conception de Dieu semble préserver sa transcendance absolue, mais le rend finalement distant, inaccessible, impersonnel...

Que va répondre le concile de Nicée ? Que le Fils est consubstantiel au Père, de la même substance que le Père. Par l'Incarnation, c'est Dieu lui-même qui se fait homme, qui prend sur lui nos péchés et nous sauve par le mystère de la Mort et de Résurrection.

Il y a plusieurs années, saint Jean-Paul II invitait à « garder le regard fixé sur Jésus, visage humain de Dieu et visage divin de l'homme » (Angelus du 11 janvier 2004). Bien sûr, cette proximité de Dieu n'enlève en rien la juste déférence que l'homme doit garder envers lui. Toutefois la transcendance divine n'interdit pas, bien au contraire, sa proximité avec l'humanité. Comme l'ont rappelé les évêques de France dans une lettre à l'occasion du Jubilé et de l'anniversaire du Concile de Nicée : « Le Jubilé de l'espérance et l'anniversaire de Nicée nous replacent devant la fascinante beauté de Dieu qui s'incarne, s'abaisse et sollicite notre liberté ».

Pour conclure, j'aimerais rappeler que le concile de Nicée avait pour mission essentielle de préserver l'unité de l'Eglise, gravement menacée par la négation de la divinité de Jésus Christ et de son égalité avec le Père. Voilà pourquoi, dans sa bulle d'indiction, le pape François avait non seulement encouragé « les chrétiens à s'unir dans la louange et l'action de grâce à la Sainte Trinité et en particulier à Jésus-Christ, le Fils de Dieu 'consubstantiel au Père' », mais avait également invité « toutes les Églises et communautés ecclésiales à poursuivre le chemin vers l'unité visible » de tous les disciples de Jésus.

Puissions-nous donc, en cette année jubilaire, entrer plus profondément dans le mystère du Christ et faire nôtre sa prière : « Que tous soient un ! »

